



# L'Écoute

*Le premier journal qui se lit de bout*

*en bout*

**Bulletin de liaison et d'information du C.V.T.G.**

**N° 8 – Mai 2006**

## **Le mot du Président**

Dans l'Écoute de février, j'avais mentionné l'intérêt que j'attachais à l'activité "Handivoile". Diverses réunions, auxquelles le CVTG a été convié depuis, ont montré à quel point ce domaine est d'actualité pour les instances dirigeantes. Le handicap frappe cruellement une partie de la population et il est de plus en plus difficile de fermer les yeux sur le sort de tous ces gens. Les institutions assurent hébergement, nourriture, soins médicaux, toutes choses qui permettent de survivre mais ne suffisent pas à compenser ce qu'on a irrémédiablement perdu. Il y a aussi tous ceux qui vivent en dehors de ces institutions, dans un cadre familial, notamment, avec une dépendance plus ou moins étroite, ceux, encore, qui ont réussi à se créer une vie presque "naturelle" avec beaucoup de courage et de foi en eux-mêmes. Pour toutes ces personnes il est vital de lutter contre l'ennui et le repli sur soi, d'élargir toujours plus le domaine du possible, de se prouver que d'immenses espoirs sont permis et que, même handicapé, on peut encore être prodigieusement utile à ses semblables. Un club sportif intégrant valides et handicapés est susceptible d'offrir toutes ces choses, avec, en prime, le bien-être qui résulte d'une pratique sportive.

En Tarn et Garonne, 32 associations, couvrant 22 disciplines sportives accueillent les handicapés dans cet esprit. Le CVTG est de celles-là.

Le Miniji est le support de cette activité. Il possède, en effet, deux qualités essentielles: assurer une grande sécurité sur l'eau grâce à sa quille lestée et permettre à valides et handicapés de concourir à armes égales. Il est un des rares monoplaces qui permet de pratiquer la voile sans risque lorsque l'eau est très froide. Il impose, cependant, une collaboration étroite valides-handicapés pour sa mise en œuvre. A ce titre il est aussi une école de vie.

Obtenir des décideurs une subvention qui nous permettrait de développer la flotte de Minijis pourrait être intéressante, d'autant que ces bateaux sont utilisables par tous en toutes saisons.

## **Formation Optimist**

3 samedis après-midi sont prévus pour enfants à partir de 7 ans: les 10 juin, 17 juin et 1er juillet. La participation financière se limite à l'achat d'une licence (22 Euros). Il n'est pas nécessaire d'être affilié au CVTG ce qui permet à un membre du Club d'y amener un copain s'il le veut.

S'inscrire auprès de Nadine Astruc tél:05 63 95 90 94 ou 06 76 13 15 26.

**Tour de France Micros.** Etape à Saint Nicolas des 1 et 2 avril. 18 bateaux ont concouru dont 3 protos, 6 bateaux de régates et 9 croiseurs. Les champions venaient, entre autres, de Vassivière, Castelnaudary, Sanguinet, Rieux, Lérans...

Les participants du CVTG ont été bien évidemment malmenés par ces fous de la voile. Seuls *Moule à Gaufres* (Jacques et Pierre Jean DELPEUCH et Patrick CARRIE) et *Architrave* (Alain PRUVOT et Philippe CHARRON), ont pu sauver l'honneur.

Merci, tout de même, à tous les autres qui, pour enrichir l'épreuve, sont allés "au charbon" sans se faire d'illusion sur le résultat! Il faut se rappeler que plus il y a de participants plus une course est attractive, surtout quand les participants viennent de loin. Dans le contexte actuel, le CVTG a intérêt à prouver sa capacité à mobiliser des champions et à organiser des épreuves bien gérées. Là, encore, merci à tous ceux qui ont participé à l'organisation avec sérieux et compétence, tant sur l'eau que pour l'organisation de la soirée; ce n'est pas rien de consacrer deux jours à voir régater les autres (encore plus quand on n'est pas un fana de la régates). Heureusement, il y a les "3èmes" mi-temps!

En tout cas, on peut affirmer que la régates s'est super bien passée et que l'accueil a été très apprécié!

## **Relations avec la Base de Loisirs.**

Il est inutile de rappeler que le CVTG est l'hôte de la Base.

Nous bénéficions, pour une participation dérisoire, d'un ensemble d'installations qui font pâlir d'envie ceux qui viennent naviguer chez nous. Ceci n'est en rien une obligation pour notre partenaire mais seulement le fruit d'une longue fréquentation amicale entre les responsables de tous niveaux et les pratiquants gratuits que nous sommes. Il est de la plus grande importance pour nous tous de préserver cet acquis qui repose, rappelons-le, sur la seule bonne volonté des deux parties.

### Stationnement

Les travaux entrepris sur l'esplanade compliquent le stationnement; des règlements seront formulés, un jour, mais ils seront sans doute très contraignants. Il nous faut faire la preuve, dès maintenant, que nous sommes assez raisonnables pour qu'on ne nous enferme pas dans un véritable carcan. Par exemple, il ne faut pas se garer:

- Sur le chemin d'accès au parking à bateaux de l'école de voile; se garer là gêne non seulement la sortie des bateaux mais aussi les mouvements de véhicules et d'engins du service "Entretien". C'est dommage, il y a de l'ombre!
- Devant le local bois dont un des 3 modules est à notre disposition. Cela peut bloquer notre "sécu" ou gêner la location de matériel.
- Devant la chaîne qui ferme le chemin longeant le Lac. Il s'agit d'un accès "Pompiers" et il doit être absolument respecté pour qu'un secours rapide puisse être apporté à une personne en état de détresse respiratoire ou cardiaque.

Bien entendu, nous ne pouvons pas faire la police vis-à-vis des visiteurs mais nous pouvons leur signaler aimablement ce qu'ils n'ont peut-être pas remarqué.

### Pontons

Les locations de bateaux et planches à voile reprennent. Nous rappelons qu'un principe régit, depuis des années l'usage des 2 pontons de la zone de mise à l'eau: Le ponton de droite en regardant le Lac est réservé aux activités de la base aux heures où la location est ouverte. A ces moments-là, le Club doit tout faire pour se cantonner sur l'autre ponton. Ceci suppose que ce ponton soit réservé à l'appontage; il faut éviter d'y stationner, pendant les heures où il est seul disponible, ou, en tout cas, laisser assez de place pour ceux qui arrivent, notamment en cas de vent fort.

### Classes de voile

La responsabilité des moniteurs est engagée vis-à-vis des enfants. A ce titre ils ont le droit à toute notre attention et aussi à beaucoup d'égards. Les moniteurs sont nos meilleurs alliés, nous dépannent souvent. Il serait dommage de compromettre ces relations.

Des échanges discourtois ont pu aussi être entendus récemment avec des ados stagiaires de la Base. Il faut, là aussi, observer une grande réserve: nous ne devons pas perturber l'autorité d'un responsable de groupe. Mais il y a plus important: nous savons tous combien il est difficile d'endiguer la montée de la violence, des événements récents l'ont abondamment démontré. Il nous appartient d'être exemplaires vis-à-vis des jeunes. D'autant que la passion peut mener à de graves bêtises et nos bateaux sont terriblement vulnérables.

### **Histoires de mer** (Extrait de "La vergue" – récit des longs-courriers français – Bernard Frank – 1936)

J'étais mousse à bord du *Magellan* et j'avais 13 ans.

A l'appel au quart la bordée tribord monta... huit matelots, un novice et un mousse arrachés à la tiédeur du poste, et babord descendit, hurlant sa joie dans les couplets rituels avant de s'emparer des couvertures.

L'Ile était à tribord, au vent à nous qui soufflait en tempête. Il fallut virer lof pour lof et, la brise refusant, carguer les deux volants après avoir serré les perroquets fixes. Le maître d'équipage siffla et les hommes s'égaillèrent le long des haubans et des vergues, silhouettes penchées au-dessus du vide, paumoyant la toile à bras tendus, les corps en balancier sur la surface glissante.

Un moment j'hésitai, mais Daniel me poussa, puis passa devant serrant ma vareuse à l'épaule... Ainsi tenu, je le suivis la main crispée dessus la vergue, oscillant dans l'espace à quatre-vingts pieds...

A poste auprès du tribordais, je me sentis plus calme. Une rumeur montait des barres de misaine où les plus anciens s'étaient attardés observant la voilure. Quand ils arrivèrent le gréement craquait, galhaubans heurtés et poulies en dérive. Nous décrivions des orbites gigantesques, cramponnés à la filière d'appui et nos regards plongeaient, scrutant en vain l'abîme où le voilier luttait, cabré contre les forces de l'air et de l'eau.

Un appel retentit et l'instant d'après, le marchepied grinça sous le poids du novice. Vêtu d'un ciré jaune et chaussé de lourdes bottes, il s'installa faisant flic, floc, à mon côté... Je respirai, me sentant plus à l'aise entre ces habitués des rudes alertes que seul, en haut de quelque hune ou suspendu dans l'air à quelque drisse en vertu des accords qui règlent les fonctions des mousses à bord des bâtiments armés au long cours.

La houle nous surprit par 45° de latitude australe et 63° de longitude Ouest. Sous sa voilure réduite, le *Magellan* tanguait, fatiguant dans les hauts où les poulies battaient contre les vergues. De noirs cumulus barraient l'horizon coupé par de rares éclaircies où la nue filtrait une lumière étrange, messagère des "coups de chien" réservés aux vaisseaux présomptueux qui doublent le cap Horn aux approches de l'hiver.

En même temps, la température s'abaissait jusqu'à moins 20° et les mâts se couvraient d'une épaisse couche de glace. De longs jours, nous louvoyâmes ainsi au prix de souffrances pénibles sur le pont glissant ou parmi les haubans transformés en échelles de stalactites... Les poulies et les voiles gelées demandant à être aspergées d'eau chaude, il fallait hisser les seaux à l'extrémité des vergues gelées elles aussi, et dont l'escalade périlleuse nécessitait l'accomplissement de miracles d'adresse et d'équilibre...

Tout l'équipage était en haut pour ces rudes secousses, grappes humaines suspendues dans la tourmente, fantômes secoués par le vent fou, luttant contre les éléments aux confins de la houle et de la banquise, dans l'enfer du Horn. Pays de fureur éternelle où "c'est que de la misère", déclaraient les hommes réduits à manger le lard cru et le biscuit gelé entre deux

surprises. Descendus des mâts, ils s'affalaient au fond du poste sans autre envie que de se taire, de ruminer leur immense fatigue, les poings dans les yeux, ne pouvant ôter ni surôit ni bottes...

A midi, le quatorzième jour, le Horn se profila dans la tempête... Il était temps; l'équipage exténué n'avait plus la force de lutter pour la vie commune. Samson, les doigts gelés, s'abandonnait... Merlin ne chantait plus pour entraîner les hommes sur l'écoute et Chrétien, le pauv'gars, raidi par la souffrance, ne cessait de lancer au vent le cri de son angoisse et de son désespoir: J'allons t'y têt crever, Bon Dieu!... J'allons t'y têt crever...

Le Horn était vaincu.